

La base démolinguistique pour évaluer l'aménagement linguistique dans un contexte bilingue

Raquel Casesnoves Ferrer

Université de Montréal & Universitat Pompeu Fabra

raquel.casesnoves@upf.edu

M. Teresa Turell

Universitat Pompeu Fabra

teresa.turell@upf.edu

David Sankoff

University of Ottawa

sankoff@uottawa.ca

1. Introduction

Les programmes de normalisation linguistique adoptés entre 1982 et 1986 par plusieurs communautés autonomes de l'Espagne (Catalogne, Pays Valencien, Pays Basque, Galice, Navarre et les Iles Baléares) visent la restauration du statut et de la vitalité des langues historiques de ces communautés qui ont été en grande partie supprimées pendant les quarante ans de dictature de Franco. Ces programmes, incités par des grands mouvements sociaux à la fin des années 70 dans chaque communauté, ont créé comme sous-produit une véritable laboratoire « naturelle » d'aménagement linguistique où, à l'intérieure d'un seul état, au même moment historique et pour des raisons comparables, il s'est déclenché six expériences indépendantes qui cherchent à repousser ou au moins freiner les tendances vers le monolinguisme Espagnol.

La tendance castillanisante existait depuis des siècles de façon plus ou moins avancée dans les différentes communautés, mais il a été donné partout un puissant élan par des restrictions contre les langues historiques imposés par le régime franquiste de 1937-1975.

Le résultat éventuel du processus de normalisation n'est pas évident en aucun des cas, mais il est clair que son progrès est largement déterminé par des facteurs qui varient énormément d'une communauté à l'autre.

- Au plan purement linguistique, le Basque porte aucune relation avec l'Espagnol tandis que le Catalan, le Galicien et l'Espagnol ont des sources en commun dans la famille de langues romanes.
- Économiquement, socialement et politiquement, le Pays Valencien maintiennent depuis longtemps des relations plus ambivalentes vers le centre espagnol que la rivalité entre la Catalogne et Madrid.
- La migration a un caractère complètement différent en Galice, qui perd de la population vers l'extérieure depuis nombreuses générations, qu'au Pays Valencien, qui a reçu des grandes vagues d'immigration de l'Afrique, de l'Europe de l'Est et de l'Amérique Latine, ou qu'aux Iles Baléares où le tourisme Européen se transforme en certaines régions à un genre de colonisation vacancière.

L'évaluation à court terme de l'aménagement linguistique dans un contexte bilingue est difficile parce que les changements procèdent par incréments et affectent différemment les divers composants de la population ainsi que la variété des pratiques langagières. Par exemple, il y a légèrement plus d'enfants qui sont bilingues en comparaison à il y a vingt ans, mais moins de personnes adultes le sont; la langue de commerce dans les grandes superficies devient plutôt Espagnol, mais il y a plus d'émissions télévisées dans la langue historique. Tout ce qu'on peut affirmer après vingt ans, c'est que les programmes de normalisation ont rencontré du succès mélangé. Cependant, pour la revue et l'exécution raisonnables de politiques linguistiques, une évaluation beaucoup plus précise est nécessaire.

Il y a deux outils basés sur le recensement, en particulier les questions linguistiques, qui peuvent nous aider dans une tentative d'évaluer les programmes de normalisation et d'attribuer les succès et les défauts soit aux programmes mêmes, soit à l'histoire, la géographie ou la démographie de la communauté en question. L'un des outils est la comparaison temporelle de la situation – comment elle a changé depuis le dernier recensement. L'autre outil est la projection démologique, qui peut prédire comment la situation évoluerait si les valeurs de toutes les paramètres démographiques d'aujourd'hui demeuraient constantes dans l'avenir.

Dans cette présentation, nous décrivons comment nous nous servons de ces outils. Premièrement, nous comparons des données sur la compétence linguistique des recensements de 1991 et 2001, avec les résultats qui considèrent les contrastes et les parallèles parmi Valence, la Catalogne et le Pays Basque. Ceci nous permet distinguer les groupes de la population qui ont tendance à subir le transfert linguistique et dans quel sens. Quant aux projections, pour la démologique, c'est difficile techniquement parce que les gens changent de cohorte âge/sexe/résidence/compétence linguistique de façon complexe au cours de leur vie. Pour incorporer ces changements dans les projections, il nous faut des modèles mathématiques de la transmission de la langue maternelle, des programmes d'éducation dans la langue historique et de l'intégration linguistique des immigrants. Nous avons étudié divers modèles de transmission basés sur des taux d'endogamie/exogamie et des compétences maternelles, paternelles et régionales. Pour l'effet éducatif, nous avons basé notre modèle sur l'augmentation observée de la compétence entre les plus jeunes cohortes d'âge et la cohorte comprenant les nouveaux diplômés de lycée. Quant à l'intégration des immigrants, nous nous servons des distributions d'âge des immigrants aussi bien que des données sur la compétence en fonction de l'âge et du lieu d'origine, pour prévoir comment les immigrants et leurs enfants seraient par la suite distribués parmi les niveaux de compétence.

Nous faisons des projections basées sur ces modèles. Ceux-ci ont été incorporés à notre logiciel nouvellement développé DMLX, un logiciel démographique de projections conçu pour prévoir les futurs niveaux de la compétence linguistique dans une population évoluant selon des processus démographiques standards de naissances, décès et mouvement migratoire de population, aussi bien que les processus linguistiques de la transmission, de l'acquisition et de l'intégration.

Notre but est non seulement de caractériser et évaluer les processus de la normalisation pour les langues historiques dans les Communautés autonomes en Espagne, mais fournir également un paradigme bien fondé pour évaluer et prévoir les résultats de l'aménagement linguistique d'une manière objective.

2. L'évolution de la compétence linguistique en Catalogne, le Pays Valencien et le Pays Basque pendant les années 90

D'abord, on présentera les tendances démographiques qui ont lieu pendant les années 90 et ensuite l'évolution de la compétence linguistique selon les données des recensements de 1991 et 2001.

Les changements démographiques survenus pendant les années 90 dans l'état espagnol vont influencer sans doute la connaissance et l'usage des langues historiques. Le changement le plus remarquable et qui a lieu spécialement de manière plus intense à partir de 1997 et 1998 se trouve dans le passage d'une société émettrice d'émigrants à l'être de réceptrice d'immigrants étrangers.

L'évolution de l'immigration étrangère dans les trois Communautés Autonomes d'étude est montrée dans la figure 1. Il faut dire que les données proviennent des sources officielles, Statistiques des Variations Résidentielles de l'Institut National de Statistique (INE) où l'on comptabilise seulement les entrées pendant une année et où l'absence des immigrants en état irrégulier pourrait facilement doubler le nombre d'étrangères.

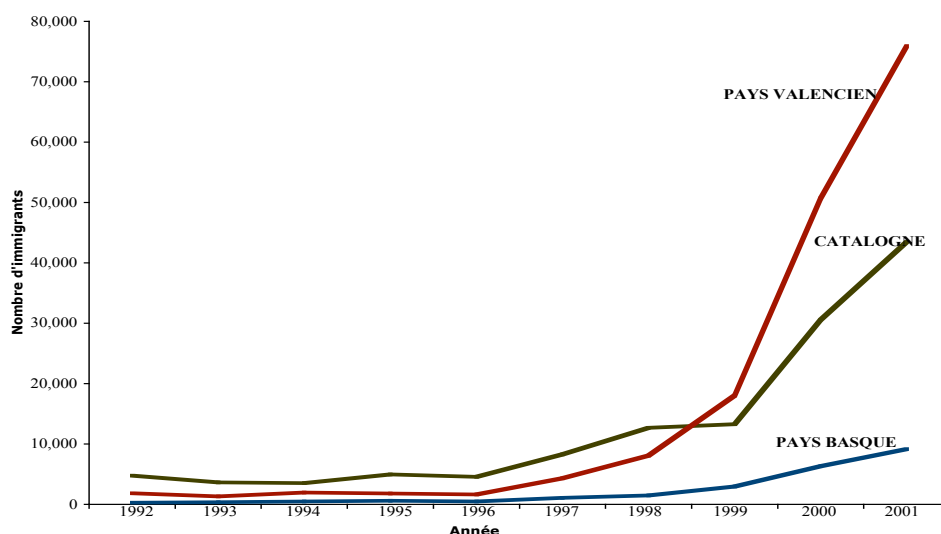


Figure 1. Évolution de l'immigration étrangère pendant les années 90

Comme on peut bien l'observer l'évolution du mouvement migratoire des étrangers dans le Pays Basque n'a pas été si spectaculaire qu'en Catalogne et au Pays Valencien. Dans ces deux communautés catalanophones, l'origine de la population immigrante a aussi changé avec les années: en Catalogne le plus grand nombre d'immigrants provenaient de l'Afrique et au Pays Valencien des Pays de l'Union Européen, mais dès l'année 2000 prédominent ceux de l'Amérique Latine, tout comme au Pays Basque.

Les autres tendances démographiques qui se voient pendant ces années sont la chute du taux de natalité et le prolongement de l'espérance de vie, résultant en une population qui tend au vieillissement. Il semble donc que le futur des langues historiques à l'État espagnol dépendra de l'intégration linguistique des nouveaux arrivés, spécialement au Pays Valencien et en Catalogne.

Les résultats du recensement du 2001 (figure 2) montrent que la plupart de la population catalane et valencienne comprend le catalan (94.5% et 86.7% respectivement), tandis que seulement la moitié de la population basque est capable de comprendre l'euskera (54.5%). La capacité pour parler et lire le catalan se réduit au

75% de la population en Catalogne et au 50% dans le Pays Valencien, l'écriture étant l'habileté linguistique la plus déficitaire: la moitié de la population catalane et un tiers de la valencienne. Dans le Pays Basque, par contre, les compétences pour parler et écrire l'euskera vont de pair avec la compréhension.

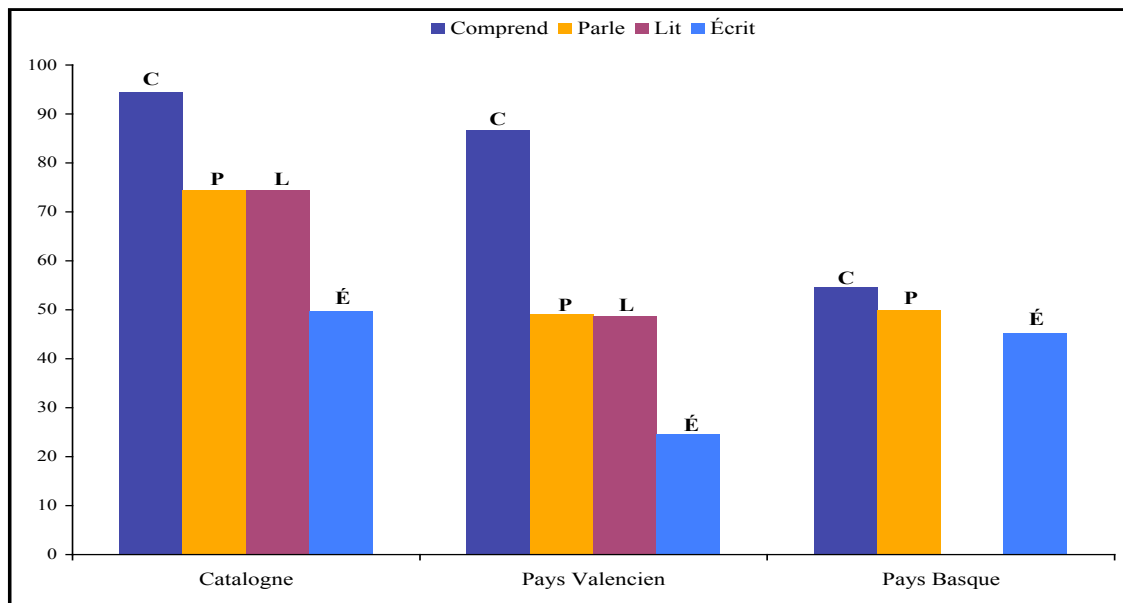


Figure 2. La connaissance des langues historiques en 2001 dans la Catalogne, le Pays Valencien et le Pays Basque

Au Pays Basque les questions qu'on pose dans le recensement ainsi que le traitement des données sont différents qu'au Pays Valencien et Catalogne. Pour cette raison et d'autres raison techniques, les commentaires à l'analyse de l'évolution de la compétence entre 1991 et 2001 sont limités à comprendre, parler et écrire.

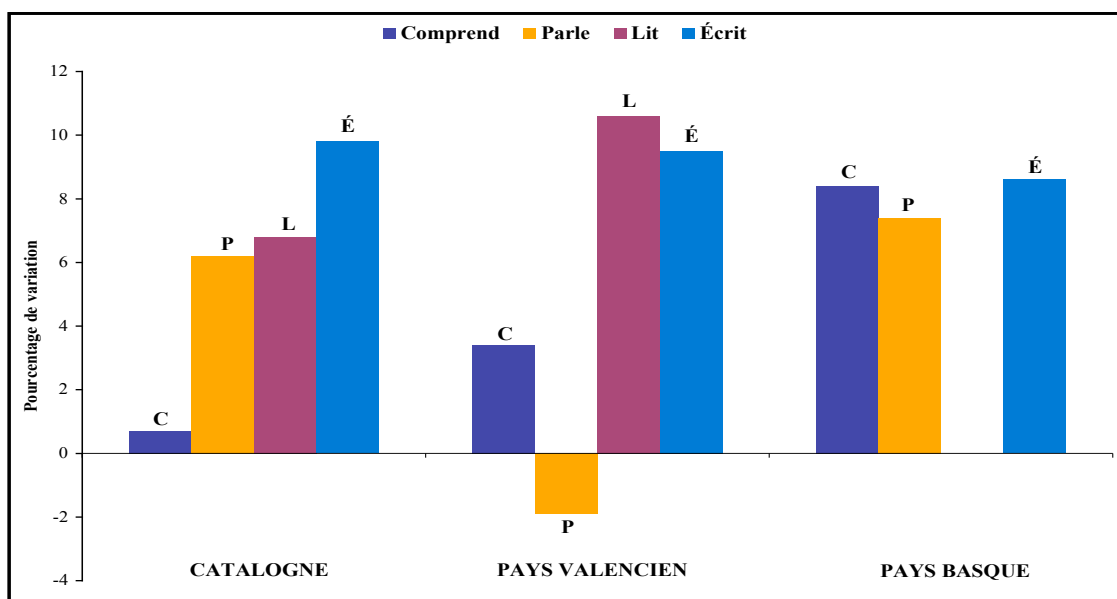


Figure 3. Changement de la compétence du catalan, euskera et valencien du 1991 au 2001

La figure 3 illustre comment la compétence en catalan en Catalogne et au Pays Valencien (ce qu'on appellera valencien dorénavant) et euskera au Pays Basque a changé entre les recensements de 1991 et 2001.

Dans le Pays Basque les trois habiletés linguistiques ont augmenté en proportions semblables (autour du 8%). En Catalogne et le Pays Valencien c'est surtout la compétence dans la langue écrite qui augmente. La capacité pour parler, par contre, gagne six points en Catalogne, mais descend au Pays Valencien.

Le différent degré de compréhension (Figure 4) selon l'âge des individus n'est pas significatif dans les communautés catalanophones, car cette capacité est presque générale à toute la population autant dans 1991 (illustré dorénavant avec lignes des points) que 2001.

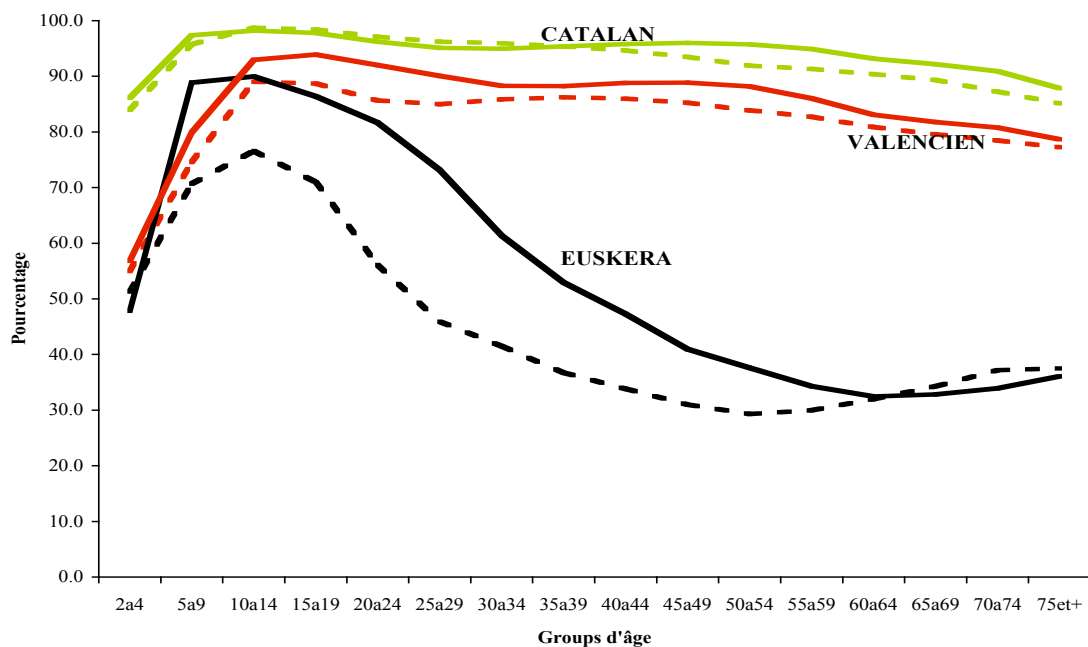


Figure 4. Pourcentage de la population qui comprend le catalan, l'euskera et le valencien selon l'âge en 1991 et 2001

Dans le Pays Basque, néanmoins, la capacité pour comprendre l'euskera descend énormément à mesure qu'augmente l'âge des individus sans doute parce la cohorte jeune a été instruite en euskera mais non l'adulte.

La compétence pour parler les langues historiques selon l'âge de la population montre bien les effets de la scolarisation dans les trois communautés. Ainsi, comme on peut le voir dans la figure 5, même si les enfants de 2 à 4 ans ont les niveaux les plus bas de compétence, à partir des 5 ans la capacité pour parler augmente énormément. La descente à partir des 20-24 ans est plus forte au Pays Valencien et surtout au Pays Basque tandis qu'en Catalogne elle est plus graduelle.

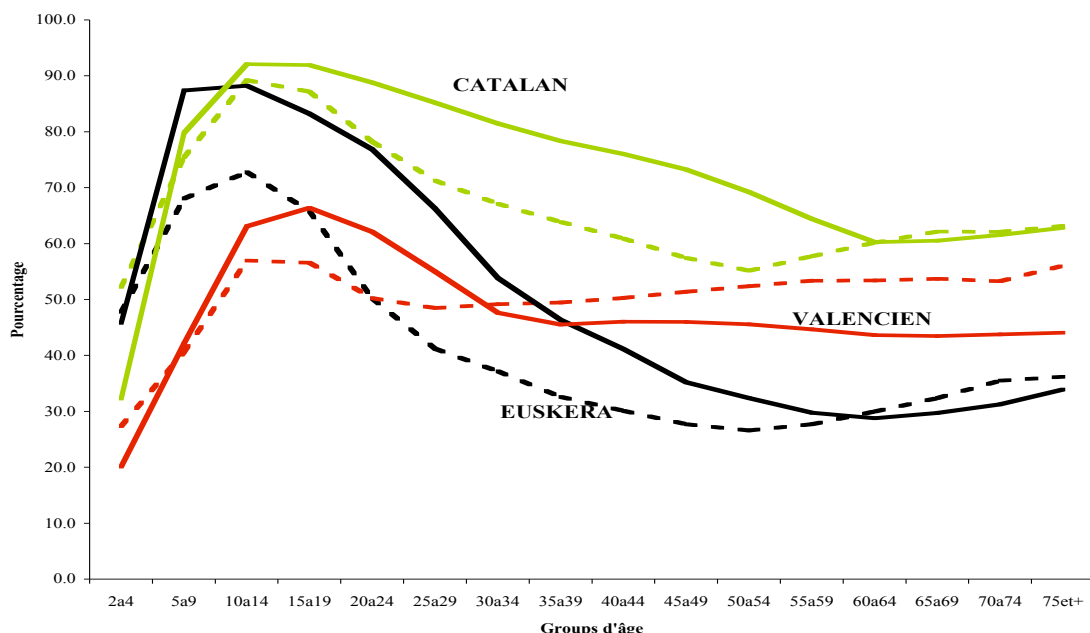


Figure 5. Pourcentage de la population qui sait parler le catalan, euskera et valencien selon l'âge en 1991 et 2001

L'effort pour renverser le processus de substitution linguistique est bien illustré dans la figure 6. La population âgée, suite à la période de répression franquiste, est analphabète dans leur propre langue, tandis que les jeunes scolarisés atteignent les niveaux les plus élevés dans la compétence écrite.

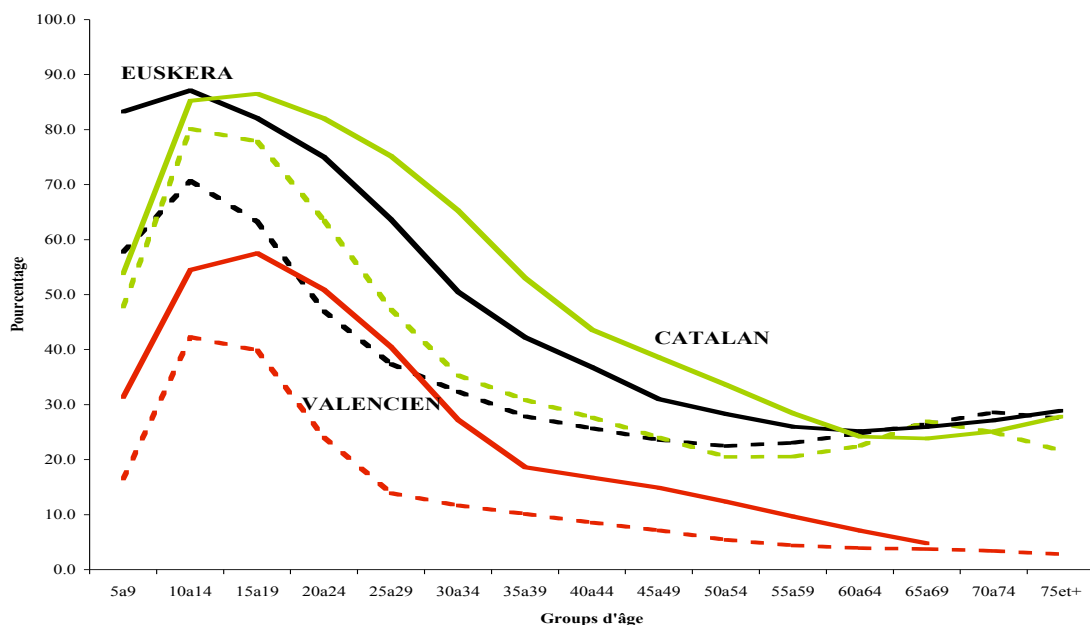


Figure 6. Pourcentage de la population que sait écrire le catalan, euskera et valencien selon l'âge en 1991 et 2001

Bref, la distribution de la compétence pour comprendre, parler et écrire les langues historiques selon l'âge de la population montre une situation similaire dans les trois communautés. Au Pays Basque l'effet de la scolarisation est plus visible à cause de la

grande distance entre l'espagnol et l'euskera et du fait qu'on y parlait d'une situation plus précaire.

Pour comprendre et mieux visualiser le changement de la capacité pour parler le catalan, l'euskera et le valencien pendant les années 90, dans la figure 7 on voit sa dépendance sur l'âge. Dans la Catalogne, l'augmentation dans la compétence orale est générale à presque toute la population. Du même pour le Pays Basque même si elle est beaucoup plus intense dans les jeunes générations, tandis que dans le Pays Valencien la capacité pour parler valencien descend à partir des 30 ans.

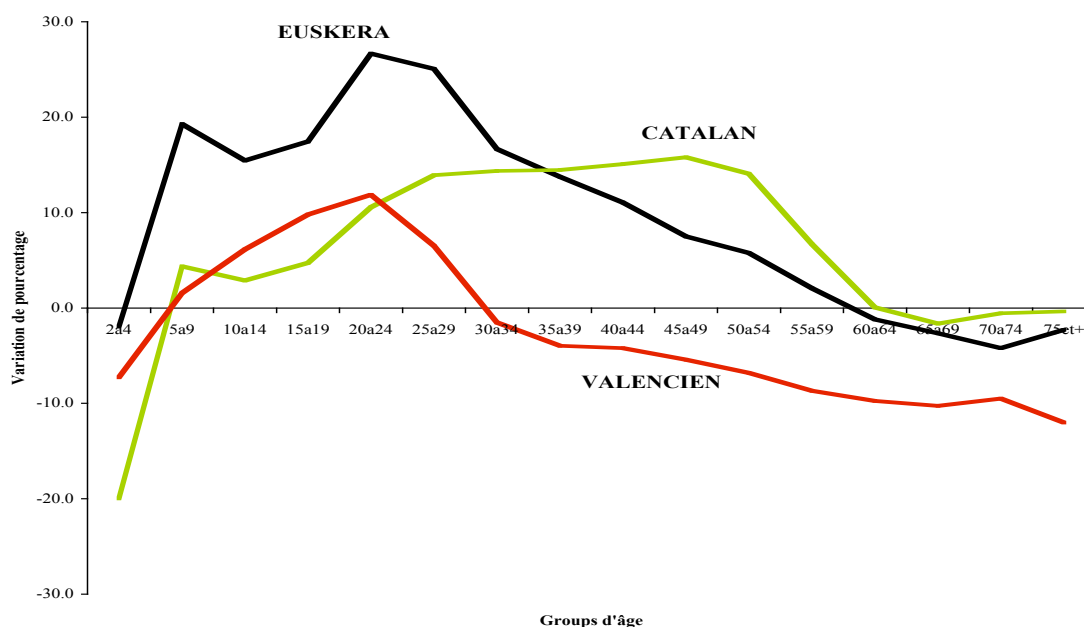


Figure 7. Le changement dans la capacité pour parler catalan, euskera et valencien selon l'âge de la population

En résumé, la population catalane montre un plus haut degré de compétence dans sa langue historique que celle du Pays Basque et Valence. Toutes les habiletés linguistiques sont en train d'augmenter parmi les populations du Pays Basque et de la Catalogne, tandis que dans le Pays Valencien la compétence orale active descend chez les adultes, un résultat qui reflète plus la diminution du prestige du valencien dans cette communauté qu'une perte de compétence. L'uniformisation de l'acquisition des compétences dans la communauté Basque en comparaison à celle des communautés catalanophones peut être expliqué en termes de distance typologique entre l'espagnol et l'euskera, car toutes les compétences doivent être acquises activement, contrairement à la relative facilité de l'acquisition passive du catalan pour les hispanophones. Finalement, le rôle clé que le système éducatif joue dans le rétablissement et la maintenance des langues historiques est démontré par les résultats des groupes plus jeunes dans les communautés basque et valencienne.

3. Les modèles démolinguistiques et le programme DMLX

En plus d'évaluer l'évolution démolinguistique de 1991 à 2001, nous voulions utiliser les données du recensement pour nous aider à prévoir la situation en 10 ou 50 ans. Les réponses aux questions linguistiques peuvent servir comme point de départ des telles

prévisions. Mais les projections démographiques habituellement opèrent sur les groupes définis seulement par l'âge, le sexe et la géographie, et ils ajoutent ou enlèvent des individus de ces groupes uniquement par les processus de vieillissement, naissances, décès ou mouvement migratoire. Afin d'incorporer une dimension linguistique, nous devons également tenir compte des processus de: i) l'affectation des nouveaux-nés dans les bonnes proportions à des catégories linguistiques, représentant leur compétence prévue dans la langue historique, ii) le changement d'une proportion des individus d'une catégorie linguistique à l'autre, dû à l'acquisition des capacités linguistiques à l'école, et iii) intégration des immigrés de diverses provenances aux catégories linguistiques, selon leurs niveaux de compétence éventuels. On décrira maintenant comment on a incorporé ces processus dans nos projections démologiques.

Pour la transmission, le niveau de compétence dans la langue historique dans le groupe d'âge 3-4 est le seul indicateur du taux de transmission de la langue en ce moment. Mais comment peut-on prévoir ce taux dans l'avenir? On a remarqué que dans chaque communauté, le taux de transmission dans une comarca (ou canton) est prévisible, à partir d'une fonction de régression, du niveau moyen de compétence orale dans la comarca (voir figure 8).

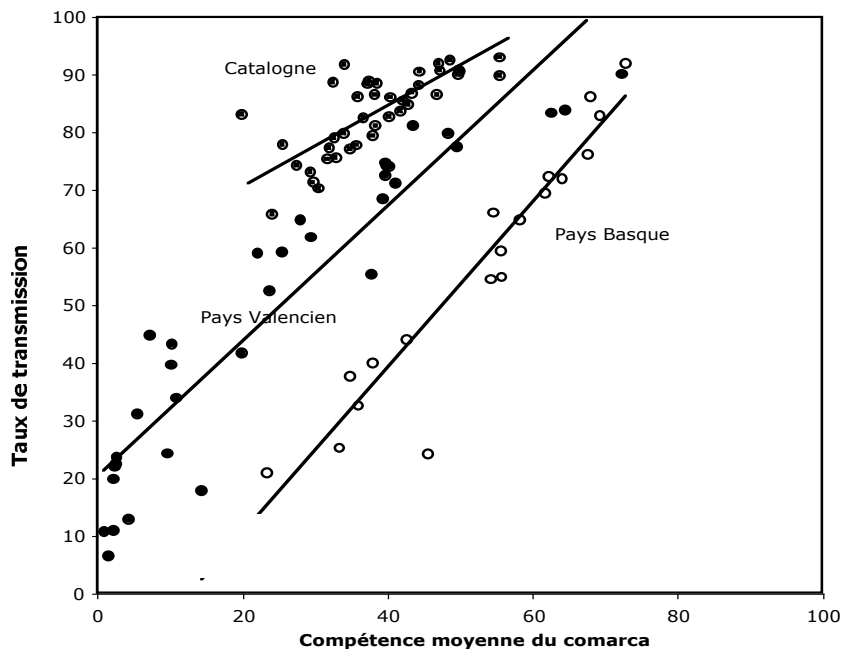


Figure 8. Dépendance du taux de transmission sur la compétence moyenne dans la comarca

Dans ce graphique, les points de même couleur représentent des comarcas dans la même communauté. Pour chaque communauté la tendance moyenne est représentée par une ligne de régression. Sous l'hypothèse que cette fonction linéaire représente une caractéristique stable d'une communauté, tandis que les niveaux de compétence évoluent avec le temps, on a incorporé la formule de la ligne de régression dans DMLX. Ceci nous permet de recalculer annuellement les taux de transmission pour chaque canton en fonction de la compétence moyenne dans le canton pour cette année-là.

Quant à la scolarisation, nous estimons le taux d'acquisition dans les écoles en comparant les compétences des étudiants âgés de 15 à 19 avec celles des enfants âgés de 5-

9. La différence, divisée par 10, nous donne le taux d'acquisition annuel. Tout comme le taux de transmission, le taux de scolarisation se calcule dans le programme sur une base annuelle.

Finalement, nous avons remarqué que, comme la transmission, l'intégration linguistique des immigrants dépend généralement de la compétence moyenne du canton où ils demeurent. Voir la figure 9 pour le cas de la Catalogne. Mais ce n'est pas toujours le cas; par exemple pour les étrangers de la figure 9, où la comarca de résidence n'affecte pas le taux d'intégration. En plus la relation n'a pas toujours une forme simple – au Pays Valencien il y a des corrélations très différentes dans les comarcas hautement catalanophone que dans la reste de la communauté.

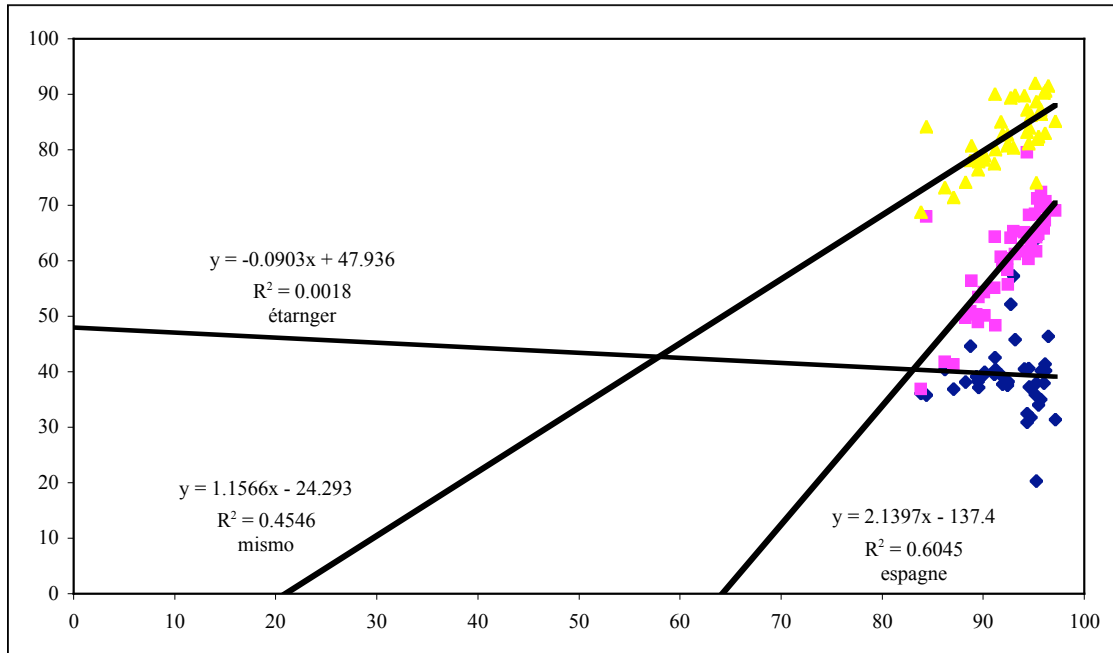


Figure 9. Taux d'intégration linguistique des immigrants d'autres communautés (jaune) catalanophone, de la reste de l'Espagne (mauve) et de l'étranger (bleue), selon la compétence moyenne du comarca.

Donc dans la présente version de DMLX, nous affectons les immigrants aux cohortes linguistiques selon un taux d'intégration qui dépend uniquement de leurs origines: d'une communauté avec la même langue historique, de la reste de l'Espagne ou de l'étranger. Puisque nous ne maintenons pas des cohortes séparées selon l'origine dans le programme, on est obligé de calculer au préalable pour chaque groupe d'immigrants un seul taux d'intégration pour la communauté et de le fournir comme paramètre d'input. Dans une prochaine version, nous garderons distincts les autochtones et les différents groupes d'immigrants, afin de mieux modéliser le procédé d'intégration en termes de compétence moyenne dans chaque canton.

Le programme DMLX

Nous avons implanté un programme expérimental sur Macintosh, qui incorpore les modèles de transmission, acquisition et intégration en projections démographiques.



Ce programme permettant un degré de flexibilité dans l'entrée d'information territoriale, démographique et linguistique quoique nous l'avons développé spécifiquement pour le genre de données disponibles sur les Communautés Autonomes en Espagne. Il faut spécifier les paramètres qui décrivent les dimensions des fichiers de données ainsi que celles qui contrôlent les projections.

Parameters	
nco: nombre de comarcas (41 max)	34
nsx: 2 sexes	2
ned: groupes d'ages, 5 ans par groupe (18 max)	18
niv: 5 niveaux de competence: ne comprend pas, comprend, parle, lit, escrit	5
norg: 3 origines des non-autochtones: mismo, reste de l'espagne, ailleurs	3
ntr: facteurs (%) de transmission	100
nsc: facteurs (%) de scolarisation	100
nfer: facteurs (%) de fertilité	100
nmm: integration (%) des mismo	100
nms: integration (%) reste de l'espagne	30
nme: integration (%) ailleurs	30
ntl: intervalle (en annees) entre rapportages	10
nnt: intervalle (en annees) entre nombre d'intervalles	5
nli: parametres d'acquisition (lit)	10
nec: parametres d'acquisition (ecrit) nli+nec+parle=100	70
npc: parametres d'acquisition (comprend pas) nec+comprend=100	50

Reset Run Quit

Ensuite, il faut spécifier les fichiers de données préparés au préalable. Pour les fins de notre étude, nous avons obtenu les données de l'institut statistique de chaque communauté, ainsi que de l'institut national de statistiques à Madrid.

	Program File	Parameters	Input/Output Files
Emigracion	emigracion.catalunya.d		Choose
Intramigracion	intramigracion.catalunya.d		Choose
Inmigracion	inmigracion.catalunya.d		Choose
Competencia	competencia.catalunya.d		Choose
Poblacion	poblacion.catalunya.d		Choose
Mortalidad	mortalidad.catalunya.d		Choose
Natalidad	natalidad.catalunya.d		Choose
Salida			Choose

Reset Run Quit

Le programme DMLX se sert des données dans les fichiers d'input pour construire une population initiale et pour calculer les taux nécessaires aux projections. Il répartit cette population en cohortes déterminées par la comarca, les groupes d'âge, la sexe et le niveau de compétence dans la langue historique.

DMLX procède année par année. Chaque année, une proportion des individus change de cohorte dû au vieillissement, à la migration interne et à l'acquisition scolaire de la langue, d'autres individus quittent la population dû au décès ou à l'émigration, et d'autres entrent dans la population par immigration, qui affect toutes les cohortes, et la naissance et la transmission, qui n'affectent que les cohortes de 0 à 4 ans. Des statistiques détaillées sur la compétence sont calculées et imprimées chaque 5 ou 10 ans jusqu'au terme de la projection.

```

M: 0.295 0.367 0.461 0.559 0.566 0.544 0.513 0.475 0.437 0.409 0.394 0.395 0.408 0.428 0.451 0.470 0.483 0.491
comarca 34
Par groupes d'age:
H: 0.001 0.021 0.055 0.101 0.112 0.113 0.112 0.106 0.099 0.092 0.086 0.080 0.073 0.067 0.063 0.059 0.057 0.058
M: 0.001 0.023 0.059 0.107 0.120 0.121 0.120 0.113 0.104 0.096 0.088 0.080 0.071 0.064 0.059 0.055 0.052 0.053

ANNEE 30: prop. comp. 0.528, comp/total: 2191228 / 4152353
Par comarca; 0.87 0.90 0.77 0.79 0.64 0.74 0.19 0.30 0.31 0.14 0.72 0.52 0.63 0.44 0.46 0.65 0.07
0.19 0.14 0.83 0.84 0.22 0.83 0.85 0.82 0.87 0.74 0.21 0.37 0.68 0.50 0.34 0.48 0.10
comarca 1
Par groupes d'age:
H: 0.656 0.730 0.803 0.859 0.870 0.873 0.878 0.887 0.894 0.898 0.899 0.899 0.897 0.896 0.896 0.899 0.902 0.904
M: 0.656 0.729 0.802 0.857 0.864 0.864 0.867 0.874 0.882 0.888 0.890 0.890 0.891 0.893 0.899 0.907 0.914 0.919
comarca 2
Par groupes d'age:
H: 0.686 0.754 0.823 0.874 0.885 0.892 0.901 0.913 0.924 0.932 0.937 0.941 0.945 0.949 0.953 0.957 0.959 0.961
M: 0.687 0.756 0.825 0.878 0.891 0.899 0.908 0.918 0.925 0.927 0.926 0.925 0.925 0.929 0.933 0.937 0.940 0.942

```

4. Résultats des projections démilinguistiques en Catalogne, le Pays Valencien et le Pays Basque

On a réalisé des projections à court (2011) et à long terme (2051) sous l'hypothèse que les paramètres démographiques (taux de naissance, migration, et cetera) ne changeront pas à la longue des 50 années. Rappelons que les taux de transmission et scolarisation évoluent selon la composition linguistique de la communauté. On discutera les résultats les plus pertinents, en comparant seulement la situation initiale avec celle qui se produit à la fin des projections. On montrera seulement les résultats de la capacité pour parler les langues historiques.

En Catalogne la proportion de la population capable de parler le catalan en 50 ans n'augmente que sept points, du 70% en 2001 à 77% en 2051. La distribution de la compétence selon l'âge, illustré dans la figure 10, montre que les jeunes en âge scolaire maintient le degré le plus élevé de compétence et que le catalan tendra à se généraliser à la population adulte. Comme les jeunes avaient déjà atteint en 2001 plus du 90% il n'est pas surprenant qu'ils représentent la partie de la population qui moins augmente leur compétence. Les effets du processus de revitalisation linguistique sont plus clairs chez les personnes âgées de 45 et plus.

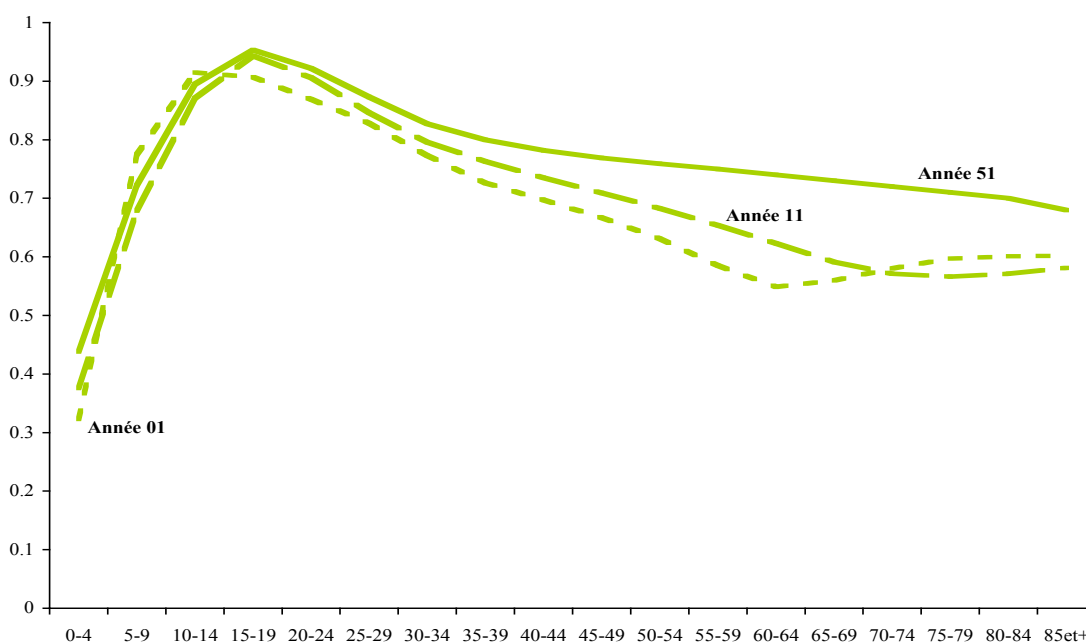


Figure 10. Évolution de la capacité pour parler le catalan

Au Pays Valencien, figure 11, les effets de la scolarisation, tout comme on l'avait observé pendant la période des années 90, sont très remarquables. Cinquante-cinq pourcent de la population aura en 2051 l'habileté linguistique à parler valencien, presque 10% de plus qu'en 2001. Néanmoins, cet accroissement n'est pas généralisé à toute la population, car la compétence descend chez les personnes âgées de 65 ans et plus. La capacité orale active des jeunes entre 20 et 34 ans, par contre, s'accroît d'un 20%.

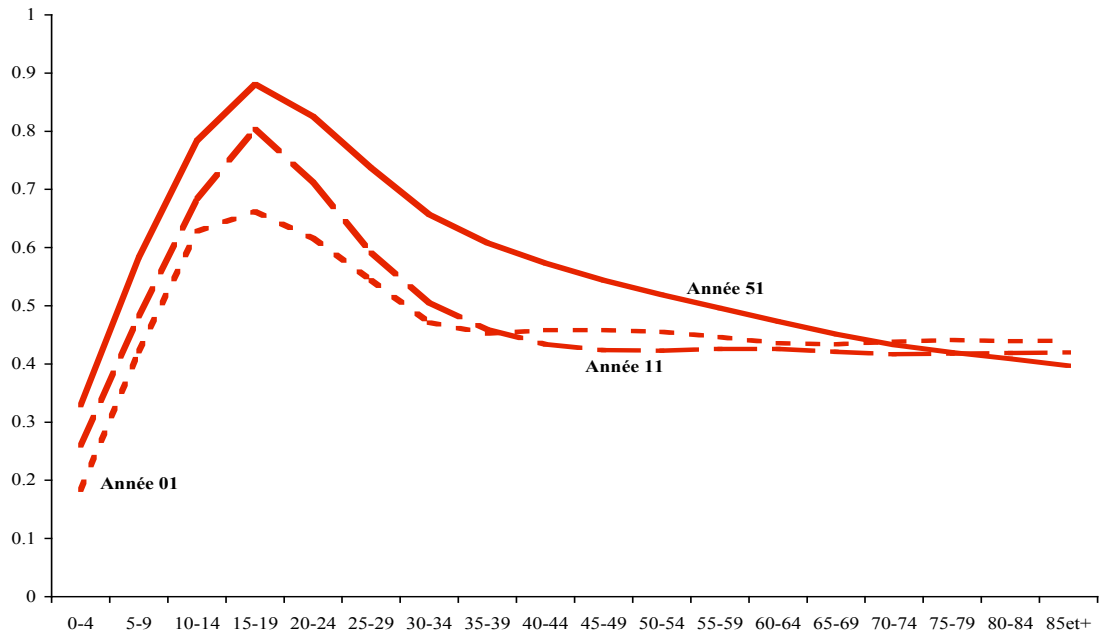


Figure 11. Évolution de la capacité pour parler valencien

Les résultats des projections pour le Pays Basque sont les plus optimistes: d'abord, parce que la proportion de la population capable de parler euskera en 50 ans atteint le 66% (en comparaison au 53% en 2001, c'est-à-dire 13 points de plus), ensuite, parce que les effets de la scolarisation s'étalent sur la plupart de la population adulte, au contraire du Pays Valencien, où la compétence acquise dans l'école ne semble pas être une garantie de son maintien. Comme en Catalogne, les jeunes d'âge scolaire ne dépassent pas le niveau atteint en 2001.

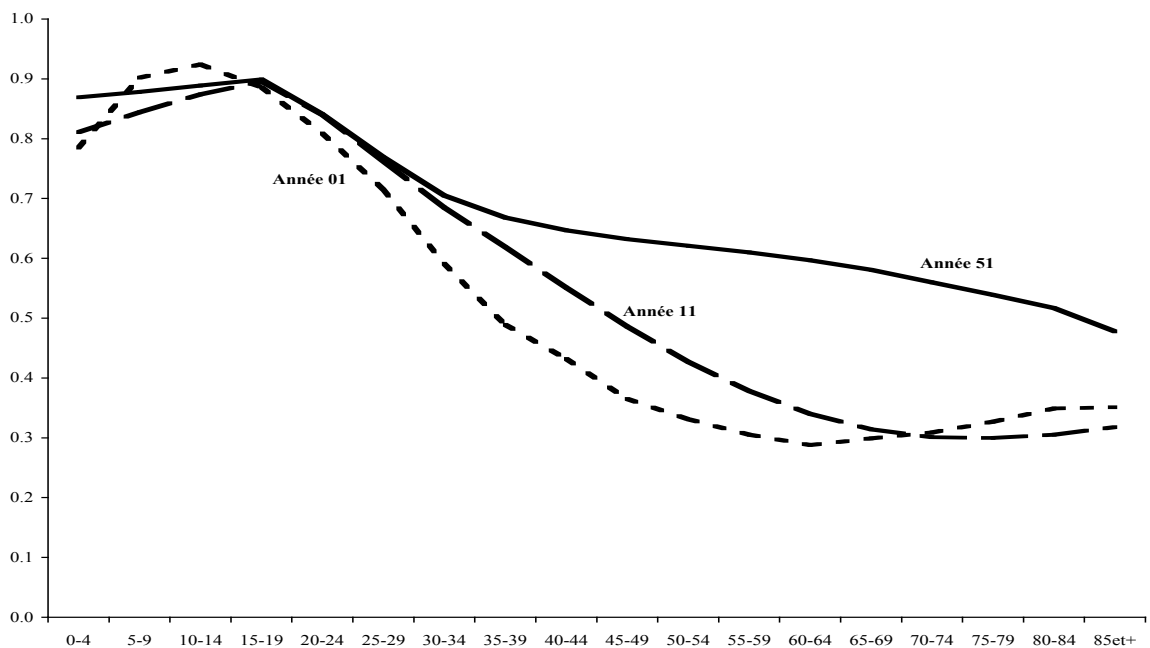


Figure 12. Évolution de la capacité pour parler euskera

Les effets du processus de normalisation linguistique 50 ans plus tard seraient donc plus notables au Pays Basque que dans les communautés catalanophones. En comparaison à la Catalogne, la communauté bascophone avait un degré de compétence oral activerelativement bas chez la population adulte. L'augmentation de la compétence, selon les projections, serait donc plus spectaculaire. Le Pays Valencien maintiendrait et même augmenterait la proportion de population qui sait parler valencien, résultat peut-être trop optimiste si on tient compte de la politique linguistique du parti populaire depuis quelques années.

5. Conclusions

La comparaison des recensements de 1991 et 2001 révèle des parallèles et des contrastes dans les trois communautés. Dans les communautés catalanophones, la compétence écrite l'emporte sur la compétence orale, tandis qu'au Pays Basque, les trois capacités augmentent en proportions semblables. La distribution de la connaissance des langues historiques selon l'âge de la population nous a permis constater les effets de la scolarisation dans les trois territoires, spécialement au Pays Basque. La compétence orale active augmente autant chez les adultes que les jeunes en Catalogne et au Pays Basque, tandis qu'au Pays Valencien elle descend à partir des 30 ans. La distance typologique entre l'espagnol et l'euskera explique en grande partie la différente évolution de la connaissance de l'euskera et du catalan en Catalogne et au Pays Valencien. Le manque d'appui institutionnelle et politique au Pays Valencien expliquerait la régression du valencien chez la population adulte, une question liée plus au prestige et à l'usage qu'à la connaissance de la langue.

En supposant que tous les paramètres pris en compte dans le programme ne changent pas, les perspectives pour l'évolution des compétences en catalan, valencien et euskera en 50 ans sont positifs. Il ne s'agit ni de préciser exactement le nombre de futurs locuteurs, ni d'ignorer la probabilité que les processus démographiques et linguistiques subissent des changements imprévisibles. Nos projections visent plutôt à évaluer les mesures de l'aménagement linguistique actuelles, et à estimer dans quelle direction elle nous amènent. Dans ce sens, il faut rappeler que les projections se font à partir des données sur la connaissance et non sur l'usage des langues. Les effets de la scolarisation peuvent donc cacher les effets d'autres processus plus étroitement liées à l'usage, comme la transmission intergénérationnelle. Néanmoins, le taux si bas de natalité chez la population autochtone nous amène à penser que même une augmentation considérable de la transmission n'aurait pas d'effets significatifs. L'intégration linguistique des immigrants, qui dépend en grand partie du prestige et de l'extension sociale de la langue historique, serait plus déterminante.

En tenant compte de ce qu'on vient d'expliquer, on peut dire que l'aménagement linguistique des trois communautés semble fonctionner. En Catalogne, les effets ne sont pas très visibles, car le niveau de compétence de l'année de départ est déjà très élevé, mais la situation reste stable et à s'améliorer doucement. Au Pays Valencien, par contre, même si les projections ne montrent pas une chute de la connaissance du valencien, il semble que le passage par l'école des enfants n'est pas suffisant. En fait, nos résultats soulignent le fait que l'extension des programmes d'enseignement bilingue est une des peu de mesures dont repose l'aménagement linguistique, mais aussi que ces programmes ne sont pas assez nombreux. En ce qui concerne le Pays Basque, il semble

exister selon les projections une relation directe et proportionnelle entre l'extension de la connaissance de l'euskera et la politique linguistique.

Finalement, on voudrait signaler qu'on est en train d'étendre le domaine géographique des projections aux autres communautés de l'État espagnol avec des langues historiques et officielles, la Galice, les Îles Baléares et Navarre, ainsi qu'à Andorre. On prévoit également élargir le domaine conceptuel en incorporant dans l'input du programme des données sur l'usage des langues.